

## *L'abbé Claudon*



*M. l'abbé Joseph-Marie CLAUDON, né à Pont-à-Mousson le 4 avril 1879, ordonné prêtre le 23 août 1903, avait été successivement vicaire à Joeuf, curé de Dampvitoux (1906), et de Batilly (1909).*

*M. l'abbé Claudon, curé de Batilly, arrosait de son sang, moins d'une semaine plus tard, cette même terre de Champagne. D'abord affecté à un Hôpital de blessés puis de typhiques, à Jardin-Fontaine (Verdun), il fut versé en juin 1915, au moment de la suppression de cet hôpital, au Groupe de Brancardiens de la 1278 Division.*

*Cf : Semaine religieuse de 1916, p. 121, 122. —Témoignages de confrères.*

— Lettres de M. l'abbé Biguet, curé de Spada (diocèse de Verdun). Un confrère, parlant de cette époque, écrivait au sujet de l'arrivée du nouveau brancardier : « *Nous nous liâmes immédiatement, car l'affabilité de M. Claudon, son zèle sacerdotal, son esprit surnaturel attiraient à lui* ». Avec son groupe il gagna ensuite, par de longues et pénibles étapes nocturnes le théâtre de la future bataille : Souain, ferme de Navarin. Du 25 au 29 septembre, il fut mêlé au fracas, aux douleurs, aux angoisses d'une lutte terrible. Une pluie persistante avait changé les boyaux en lacs de boue. De plus, creusées hâtivement, les tranchées n'avaient pas assez de largeur, et les brancardiens devaient porter à bout de bras jusqu'au jour, leur fardeau sanglant. Besogne accablante qui fut,

pour M. Claudon, le chemin royal de la croix et de la mort.

Le 30 septembre, au retour d'une relève à trois kilomètres du Bois des «deux tombes», non loin de Suippes, le Groupe avait reçu l'ordre de marcher de l'avant, en direction de la route de Vouziers. Une heure plus tard il gagnait Souain, où il devait faire une grande halte. L'ennemi le guettait des hauteurs qu'il occupait au nord du pauvre village détruit. *« Il prit, dit un témoin, un malin plaisir à agrémenter notre repas froid de fusants, puis d'obus de 150. Les éclatements se précipitèrent et bientôt les cris des blessés se firent entendre : l'aumônier, le médecin-chef et une quinzaine de brancardiers, dont M. Claudon et un prêtre du diocèse d'Albi, gisaient à terre. Nous les transportâmes rapidement, au poste de secours du 137e Territorial, ainsi que cinq morts ».*

Spectacle terrifiant, dont les survivants gardent la vision émotionnante.

Un confrère de Verdun, ami de la famille, appelé par M. l'abbé Claudon, s'approcha, reçut les dernières recommandations du mourant pour les siens, et voyant son épaule fracassée, déchiquetée, son côté en lambeaux, lui offrit le concours de son ministère. La sainte absolution fut acceptée avec reconnaissance et grande piété. Sous le bombardement qui continuait, une auto sanitaire emporta vers Suippes le cher blessé qui, dès lors, baissa rapidement. Le lendemain 1er octobre, il expirait à l'ambulance d'Infanterie coloniale. Il reçut la sépulture dans le cimetière militaire contigu au cimetière civil.

*« Nous avons orné sa tombe aussi pieusement que possible, écrivait M. l'abbé Biguet, son ami. Sa croix porte un médaillon et une inscription. Une couronne blanche rappelle le bon souvenir qu'il a laissé parmi ses camarades. Le même jour, l'aumônier divisionnaire, le médecin-chef furent blessés et décorés. L'abbé a obtenu une citation à la division ».*